

“ Parmi les articles éloquentes publiés à ce sujet à l'honneur des Franciscains, de ces religieux égarés ou expulsés honteusement de ce pays catholique, il y a un demi-siècle ! celui de *La Epoca* intitulé : *Caridad anonima*, mérite une mention spéciale. Nous n'hésitons nullement à le transcrire pour l'édification de nos lecteurs, et comme un tribut de louanges justement dû aux héroïques enfants de S. François.

“ C'est avec sincérité, dit ce journal, c'est du fond de l'âme que nous le déclarons : en nous représentant le tableau de Consuegra avec ses maisons détruites, ses grosses murailles jetées par terre, ses cadavres sans sépulture et en décomposition, son atmosphère empestée, ses eaux corrompues et sa désolation si grande qu'on pourrait dire d'elle ce que le Prophète Isaïe disait des chemins déserts de Jérusalem : “ O vous qui passez, arrêtez-vous et voyez s'il est une douleur semblable à la mienne,” en contemplant, disons-nous, ce tableau désolant, des larmes d'admiration coulent à flots de nos yeux à la vue des Franciscains creusant des fosses pour les morts, retirant avec piété les cadavres de dessous les décombres, les portant sur leurs épaules avec l'amour d'un père qui porterait entre ses bras ses enfants inanimés, et priant pour que les portes du Ciel s'ouvrent aux âmes dont ils vont déposer en terre les restes mortels.

“ Qui sont-ils ? Personne ne le sait. Quels sont leurs noms ? Personne ne s'est mis en peine de les connaître. Eux-mêmes les ont oubliés. Peut-être virent-ils le jour sous les lambris dorés d'un palais ; peut-être appartenirent-ils aux classes les plus basses de la société, qu'importe ? Ils ont rompu les liens qui les attachaient au monde ; aujourd'hui la seule charité les unit à leurs semblables. Sur l'autel du sacrifice ils ont offert à Dieu tout ce qui rend la vie agréable : amours, affections privées, nobles ambitions, jusqu'à leur propre personne. Sous leur bure grossière bat un noble sentiment : celui de la charité chrétienne ; sous leur capuce rapiécé se cache une seule pensée : Dieu.”

“ Cette apologie arrachée à un noble cœur par le spectacle de la charité chrétienne, c'est à-dire de la folie de la Croix, est aujourd'hui sur toutes les lèvres ; elle a imposé silence même aux plus sectaires, à ceux qui vivent d'injures et de calomnies inventées journellement contre les Religieux.”

— Chers Lecteurs, suivant la remarque de N. S., on reconnaît les arbres à leurs fruits et les hommes à leurs œuvres. Nos Pères avaient été massacrés en Espagne ou chassés de leurs couvents il y a une soixantaine d'années. Ils y sont rentrés depuis 10 ans et, comme Jésus leur divin Maître, ils rendent le bien pour le mal. Portent-ils de bons fruits ? Ont-ils l'esprit de Dieu ? Avec moi vous réponderez : Oui. J'ajoute donc : allez et faites de même.